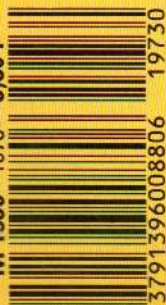


COLS BLEUS

marine et arsenaux

M 1396 - 1973 - 8,80 F



3791396008806 19730

23/01/1988

La médaille d'outre-mer

La médaille d'outre-mer est l'héritière de la médaille coloniale créée par la loi de finances du 26 juillet 1893.

Ce texte sert aujourd'hui encore de fondement légal à la désignation des actions ouvrant droit à cette médaille. C'est par décret n° 62-660 du 6 juin 1962 que l'appellation « Médaille d'outre-mer » s'est substituée à celle de Médaille coloniale.

Le ministre de la Défense détermine, par une décision particulière, les territoires et zones ouvrant droit à l'attribution de cette médaille.

Une agrafe spéciale porte le nom de la « campagne » considérée.

Ainsi par décision ministérielle du 21 décembre 1987, la médaille d'outre-mer, avec agrafe en vermeil « Ormuz », peut être attribuée, sans conditions de durée de séjour, au personnel embarqué sur les unités de la Marine, à l'occasion des opérations menées dans ces zones, à compter du 30 juillet 1987. Elle vient compléter les décisions antérieures relatives à

la médaille d'outre-mer avec agrafe « Tchad », « Mauritanie », « Zaïre » et « Liban ».

L'insigne de la médaille d'outre-mer est en argent, du module de 30 millimètres.

Elle porte à l'avant l'effigie de la république avec les mots « République Française », au revers l'inscription « Médaille d'outre-mer ». Elle est suspendue par un ruban à raies blanches et bleues.

La médaille d'outre-mer *sans agrafe*, peut quant à elle être attribuée aux militaires comptant une certaine ancienneté de services (Pers. off : 15 ans, Pers. non off. : 10 ans) et ayant servi pendant au moins six ans dans les territoires suivants : Guyane, Côte française des Somalis, archipel des Comores, terres australes et antarctiques françaises, territoires des états africains et malgache où la France entretient soit des forces françaises, soit des missions militaires de coopération technique.

TELEX

de la Jeanne d'Arc et du Cdt Bourdais

SE dirigeant vers le rendez-vous asiatique, la *Jeanne d'Arc* et le *Commandant Bourdais* ont auparavant rencontré le groupe aéronaval en mer d'Oman.

La *Jeanne d'Arc* a tout d'abord laissé filer une cible remorquée attirant *Super-Etendard* et *Crusader*. Les silhouettes du *Clemenceau* et du *Suffren* apparaissent à l'horizon. Commence alors une noria de *Super-Frelon* pour ravitailler le *Clemenceau* en pièces de rechanges. Puis, les échanges de personnel d'un jour entre le Groupe école et le groupe aéronaval sont l'occasion de retrouvailles inattendues. Pour terminer cette journée bien remplie, le C.V. Rouyer, commandant la *Jeanne d'Arc* et le Groupe école, rencontre le C.A. Deramond pendant que, dans le soleil couchant, s'approche le *Var* pour un ravitaillement.

Le 11 janvier la *Jeanne d'Arc* et le *Commandant Bourdais* accostent à Cochinchine. D'emblée nous sommes saisis par le paysage verdoyant et l'accueil sympathique des Indiens du Kerala. M. Lewin, ambassadeur de France à New-Delhi, nous présente l'Inde tandis que Mme Catherine Clément dresse une brillante synthèse de la civilisation.

Ensuite, à vélo, en vespa, en pousse-pousse, en taxi, ou tout naturellement pour un marin, en bateau, chacun part à la découverte de Cochinchine et de ses canaux, les backwaters. D'autres découvrent l'arrière-pays avec ses cascades, ses plantations et ses montagnes. Le dépaysement est total : Cochinchine nous apparaît comme un pays de contrastes et d'ouverture.

Les pétroliers géants qui sortent des « shipyards » croisent les barques des pêcheurs. Temples bouddhiques, églises catholiques, synagogues coexistent et reflètent la ferveur des Indiens. Les petits vendeurs ambulants concurrencent les emporiums qui proposent

soieries, objets en bois et poteries. Ouvert sur la mer, le Kerala a connu de nombreuses influences ; fiers de leur passé, les Indiens aiment à rappeler qu'ils ont été christianisés par saint Thomas ; les grands carreaux attestent de l'influence chinoise ; premier comptoir occidental en Inde, Cochinchine conserve pieusement le souvenir de Vasco de Gama ; puis le « Duch Palace » rappelle que la ville fut ensuite occupée par les Bataves. Mais l'empreinte britannique est la plus marquée : l'importance croissante de la « Navy » nous le confirme. Touchés par ce pays et fidèles à la tradition humanitaire de la *Jeanne d'Arc*, des officiers élèves ainsi que des membres de l'équipage repeignent un orphelinat des petites sœurs de mère Térésa pendant que les médecins élèves soignent les malades.

L'escale est déjà terminée, le Groupe école retrouve la route de la soie vers la Malaisie : au revoir l'Inde que nous retrouverons à Madras.

du Rhône

VENANT de Key-West, en Floride, le *Rhône* découvre le 5 janvier Sainte-Croix, perle de l'archipel des îles Vierges américaines et terre de prédilection pour les amateurs de sports nautiques, de « shopping » et d'histoire.

Le paradis sous-marin de Buck Island, hanté par une multitude de poissons aux magnifiques couleurs et broutant un extraordinaire herbier semé de coraux est à ne pas manquer. Les eaux turquoise à l'étonnante transparence sont une réalité à Sainte-Croix. Chargée d'histoire, tour à tour hollandaise, anglaise, espagnole, française, danoise et américaine, l'île conserve de nombreux traits de caractère de ses occupants successifs.

Des Anglais, elle a gardé la circulation automobile à gauche, des Danois, les noms des villes (Christiansted, Frederiksted), et de

tous, un riche passé colonial que d'innombrables vestiges rappellent aujourd'hui.

Si les îles Vierges sont un havre pour des dilettantes amateurs d'exotisme, elles n'ont pas moins leur caractère propre. Sainte-Croix c'est encore l'Amérique et sa société de consommation, mais c'est déjà le rythme des Antilles avec une population insulaire descendant des Caraïbes et des anciens esclaves. Le 7 janvier au soir le *Rhône* quitte Frederiksted pour Saint-Martin, Saint-Barthélemy et Pointe-à-Pitre avant de rentrer à Fort-de-France. Ainsi s'achèvera un mois de mission de présence en mer des Caraïbes et dans le golfe du Mexique.

du Balny

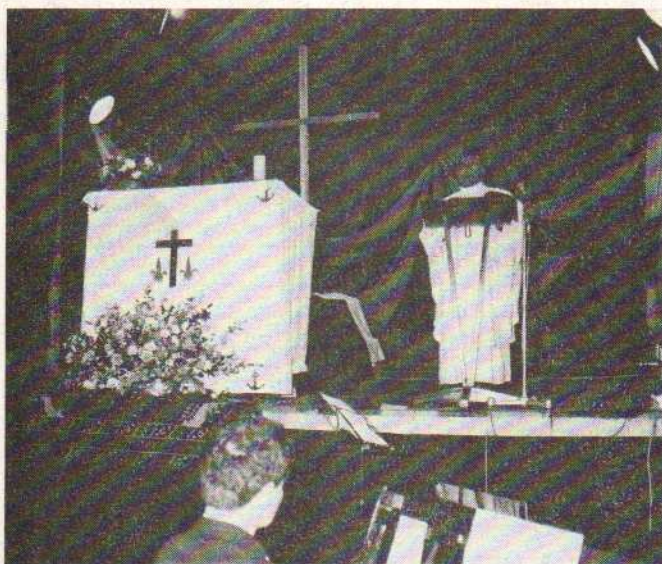
Aune semaine de mer de Tahiti, l'atoll de Tarawa qui abrite la ville de Bairiki, capitale de la république du Kiribati (prononcez Kiribas) accueille le *Balny*, premier bâtiment français à y faire escale depuis l'indépendance en 1979. Les 33 îles et atolls composant cet état, s'étendent sur plus de 3800 km d'est en ouest et 2000 km du nord au sud, avec seulement 850 km² de surfaces émergées. Les 65 000 habitants (22 000 à Tarawa) vivent de la pêche et de la récolte du coprah (amande de noix de coco dont on extrait une huile utilisée pour la fabrication de glycérine ou de savon).

Chacun a pu apprécier et photographier cet atoll qui garde encore toute son identité. La majeure partie de la population habite dans les farés au toit de niau (palmes de cocotier tressées) et vit au rythme de l'insouciance.

En novembre 1943, Tarawa fut le théâtre d'une des plus violentes batailles de la reconquête du Pacifique par les marines américains. Sur les plages gisent encore des blockhaus, chars et batteries rongés par l'air marin. L'espace de trois jours, la Polynésie et la Micronésie se sont rencontrées au travers du *Balny* et, de part et d'autre, chacun espère que les relations entre les deux pays vivront au-delà de notre passage.

BREST

De la Corne d'Or à la Corne d'Afrique



« Noël en mer » : pour beaucoup d'entre nous, cette expression revêt un aspect mythique, à plus forte raison si cette fête a lieu à quelques kilomètres de Bethléem. Le temps d'un soir, la *Jeanne d'Arc* se pare de ses plus beaux atours pour dresser une cathédrale où le dialogue des chœurs et de la musique renforce la solennité de la traditionnelle messe de minuit. Cette soirée permet ensuite de rassembler tout l'équipage pour un même repas et un spectacle de variétés.

Il faut s'acquitter d'un deuxième rite lors du mouillage d'attente nécessaire avant l'entrée dans le canal de Suez : les « quatre heures de Suez » réunissent une soixantaine de personnes dans une folle course sur le pont d'envol. Le besoin d'exercice physique explique le succès de cette épreuve pourtant difficile. L'équipe des officiers mariners, composée de six coureurs, gagne l'épreuve en parcourant plus de soixante-dix kilomètres.

Dans la nuit, la longue caravane, composée d'une vingtaine de bâtiments, s'ébranle pour traverser le désert ; l'insolite le dispute au majestueux. De plus, l'occasion nous est donnée d'étudier des conditions de navigation uniques. Au-delà de sa splendeur, le canal de Suez porte en lui-même une richesse d'enseignement inégalable sur les procédures de navigation en convoi et en chenal, que les Egyptiens ont d'ailleurs voulues très strictes.



A peine avons-nous achevé notre lente progression vers la mer Rouge, que le ballet des hélicoptères reprend : l'heure des exercices a sonné et l'entraînement intensif peut recommencer. Au fur et à mesure que nous nous approchons des unités en opération dans l'océan Indien les exercices prennent une dimension plus réelle et « Flèche rouge » nous fait travailler en vraie grandeur : le Groupe école doit porter assistance à un pays ami et pour cela passer discrètement au large du pays ennemi, dont le *Doudart de Lagrée* et le *Vinh Long* portent les couleurs. Dans cette partie de cache-cache, terminée par un « strike » de *Mirage III C*, la tension monte mais l'entraînement commence à por-

ter ses fruits. Le détroit de Bal-el-Mandeb, par l'importance et la variété de son trafic maritime, nous révèle, dans toute son évidence, son intérêt géostratégique. A présent nous apprécions mieux son importance dans les économies européennes et comprenons mieux les raisons du déploiement que la Marine française opère en océan Indien. Et c'est avec admiration que nous mesurons l'ampleur du travail fait dans des conditions climatologiques éprouvantes, par nos camarades du Groupe aéronaval.



Après un ravitaillement à la mer par la *Durance*, le cap est mis sur Djibouti, où nous allons rencontrer quelques-uns des bâtiments en opération dans le golfe Arabo-Persique. Les dernières dix-huit heures de notre traversée ont été marquées par la présence à bord du général de division aérienne Cazaux, commandant les Forces françaises stationnées à Djibouti, transféré sur la *Jeanne d'Arc* par *Lynx*. Avant même notre arrivée, le V.A. Lanxade, commandant les Forces navales de l'océan Indien, et le C.F. Voisin, transférés en même temps que le général Cazaux, nous exposent la situation dans la zone maritime. Nous croiserons peut-être le Groupe aéronaval lors de notre transit vers l'Inde.

Tous les marins connaissent Djibouti et ses sites légendaires ; nous en emporterons un souvenir plus rare puisque nous y arriverons sous la pluie. L'image que nous en donne M.Thomas, am-

bassadeur de France, et le colonel Marchand, chef d'état-major des Forces françaises stationnées à Djibouti, est celle d'un pays de paix et d'amitié. Les retrouvailles sont nombreuses, même si nous essayons de ne pas troubler le bref repos des unités présentes. M.Barkat Gourad Hamadou, Premier ministre de la République de Djibouti honore de sa présence le cocktail donné à bord dans la soirée du 31 décembre. Six ministres s'y trouvent réunis ainsi qu'une dizaine d'ambassadeurs.

Les différents réveillons, pour lesquels la *Jeanne d'Arc* a sans doute joué un rôle moteur, nous ont permis d'apprécier les qualités d'accueil des Djiboutiens et des Forces françaises de Djibouti.

Après les brumes de la porte de l'Asie, Istanbul, le soleil de l'Afrique nous captive ; tant de romans nous reviennent en mémoire avec les sons, les parfums

et les couleurs de Djibouti. Cependant, même en escale, l'instruction continue ; le moment est venu d'initier les « midships » à la plongée. Au plaisir d'apprendre s'ajoute le plaisir des yeux puisqu'ils peuvent contempler l'un des plus beaux paysages sous-marins du monde. Rien n'est commun dans cette région et les coraux sous la mer ne doivent pas faire oublier sur terre les paysages lunaires, tantôt désertiques, tantôt avenants, que les excursionnistes ne manquent pas de découvrir. Nous profitons également de la présence du commando Jaubert pour en savoir un peu plus sur cette formation, qui n'hésite pas à simuler une attaque contre la *Jeanne d'Arc*.

La mer Rouge nous a laissé entrevoir quelques-uns de ses secrets mais nous a surtout donné l'envie de revenir, à moins que la fascination de l'Inde, prochaine étape, ne soit encore plus forte.

Poste 16.

